

## Pourquoi dites-vous que cette communauté arabo-musulmane n'existe pas en France?

Comme elles sont interdites en France, nous n'avons pas de statistiques ethniques, mais il y a des indices: sur 100 jeunes qui naissent ici, 19 ont un prénom d'origine africaine. Bien sûr, ce n'est pas un critère absolu, mais cela veut dire qu'il s'est construit en France une communauté arabo-musulmane qui pèse entre 15 et 20% de la population. C'est considérable. En plus, ce groupe culturel s'est en partie territorialisé. Même s'il n'y a pas que des arabo-musulmans dans les quartiers, la grande majorité l'est. On dit quartiers comme autrefois on disait faubourgs, c'est-à-dire des lieux autour des villes où s'installe le dernier arrivant. Ça fonctionne, d'ailleurs, puisque la moitié environ de ces jeunes de quartier intègrent la société et s'y fondent: le taux de réussite universitaire est de 38% chez eux, alors qu'il est de 41% en moyenne nationale, donc vous voyez qu'ils sont à peine moins diplômés que les autres. Mais dès qu'ils ont un diplôme et du travail, ils quittent le quartier et déménagent. Donc ceux qui restent, si vous me passez l'expression, c'est le fond du panier, ceux qui ont décroché de l'école, ceux aussi qui vivent de l'illégalisme - car ces quartiers sont des hauts lieux de dérive illégale. C'est donc tout cela qu'il faut voir: une société française qui nie le fait qu'elle est composée en gros à 20% d'une communauté arabo-musulmane qu'elle a territorialisée. Des territoires qui sont des faubourgs et, dans ces quartiers, une partie de la jeunesse qui réussit et qui part, alors que les autres n'ont pas de projet et sont abandonnés. On les met de côté avec l'idée, pour parler brutalement, qu'il faudrait qu'ils disparaissent.

par jour et que son fils en ramène 100 pour avoir fait le guet à mobylette? Au début vous donnez une claque, peut-être deux ou trois, mais après vous prenez le billet... En France, il y a 5 millions de consommateurs réguliers, on ne peut pas gagner la guerre du haschich, c'est entré dans les mœurs. On est là dans une bataille d'arrière-garde alors que Macron était au départ pour la légalisation, mais maintenant il est contre. La haute administration française y est totalement opposée, c'est un des verrous.

**Vous insistez beaucoup sur le passé colonial de la France. Pourquoi?** Parce que nous avons un gros problème: nous refusons de dire et de reconnaître que la France postcoloniale n'est pas la France d'autrefois, celle d'avant les colonies. Regardez les Anglais, ils ont fait un travail énorme que nous n'avons pas fait: le président de l'Écosse est musulman, le maire de Londres aussi. Vous imaginez ça en France? Non. Nous, on fait comme si, après la guerre d'Algérie, on était revenu à la France d'avant la colonisation. Ça ne tient pas. Il se trouve qu'on a appris le français à 700 millions de personnes sur la planète, et pour ces 700 millions de personnes, Paris fait partie de leur univers et de leurs projets... Tant qu'on n'acceptera pas qu'il y a en France une communauté arabo-musulmane, on ne s'en sortira pas.

Jean Viard, sociologue

## N'exagérez-vous pas? Beaucoup d'argent est mis dans l'aide aux banlieues.

Les Français ont le sentiment qu'on donne beaucoup trop d'argent à ces quartiers, alors que si on regarde par habitant et pour toutes les dépenses - éducation, santé, sécurité - ce sont eux qui touchent le moins d'argent public. En réalité, ils sont les plus mal lotis. Si vous prenez les quartiers nord de Marseille, il n'y a pas de métro, pas de tram, pas de crèche, et 40% des logements sont occupés par des femmes seules qui sont loin en ville à nettoyer des bureaux quand leurs enfants rentrent à la maison... Ces mères sont souvent géniales, il y a des associations, mais enfin, c'est ça la réalité!

**Il y a aussi une autre réalité: la criminalité, le trafic de drogues.** Le haschich, en France, c'est environ 3 milliards de chiffre d'affaires, et les deux hubs nationaux, là d'où il se distribue, c'est Marseille et la Seine-Saint-Denis. Et, bien sûr, il n'y a pas que le haschich, il y a la cocaïne, la prostitution... Mais disons les choses comme elles sont: moi, je suis pour la légalisation du haschich. J'ai suffisamment fréquenté ces quartiers pour penser que la bataille française contre le «H» est une absurdité. Aux États-Unis, c'est en cours de légalisation, le Canada fait des choses extrêmement intéressantes, le Portugal aussi, l'Allemagne en discute, partout la légalisation est en route, mais la France est le pays où on consomme le plus, où il y a le plus de victimes et où on poursuit le plus. C'est un échec absolument total. Il y a tellement d'argent illégal qui circule dans ces quartiers qu'ils en deviennent inhabitables. Vous faites quoi quand une mère gagne 50 euros



Des membres du RAID, l'unité d'élite de la police française, ont été déployés dans les rues de Lille après le début des émeutes. Kenzo Tribouillard/AFP

trouvent que «les Arabes, ça suffit». Et ça va marcher. À droite, avec les Républicains, il y a une sorte de concurrence pour se poser en parti de l'ordre. Du coup, Emmanuel Macron s'y met aussi, je ne serais pas surpris qu'il nomme Gérard Darmanin (*ndlr: le ministre de l'Intérieur*) au poste de premier ministre, comme carte politique, ça se légitimerait. Oui, Marine Le Pen tire les profits, et elle va gagner aux élections européennes. Mais son problème, c'est que Macron ne peut pas se représenter à la présidentielle. Dans un nouveau face-à-face avec Macron, elle aurait eu de grandes chances de gagner, mais en face d'elle, il y aura un candidat nouveau, et c'est elle cette fois-ci qui aura le mauvais rôle du déjà-vu.

**La gauche, elle, a été inaudible lors des émeutes.** Ce serait le rôle de la gauche d'affirmer en France la communauté arabo-musulmane. Mais il y a une rupture entre elle et cette communauté, d'une part à cause du chômage dans les quartiers, d'autre part avec le mariage pour tous. Ça a créé une rupture culturelle, une distance. La France insoumise a certes récupéré une partie de cette population, mais elle le fait en soutenant le voile et avec des discours assez peu laïcs qui sont parfois assez proches des valeurs portées par l'islamisme.

**Et les musulmans qui ont quitté les quartiers, n'ont-ils pas un rôle à jouer?** Quand vous discutez avec les arabo-musulmans qui se sont insérés dans la société, vous voyez bien qu'ils se sentent solidaires avec les jeunes des cités. Pas du tout parce qu'ils soutiennent les pillages ou les violences, mais parce qu'ils les comprennent, comme on pouvait comprendre les «gilets jaunes» sans forcément les approuver. Même ceux qui sont intégrés ne se sentent pas respectés dans leurs valeurs, c'est quand même un problème.

**Alors rien n'aurait changé depuis 2005? Ne pensez-vous pas que des représentants de cette communauté peuvent émerger, à l'image d'un Kylian Mbappé, et lui donner une voix politique?** Bien sûr, des représentants vont émerger, parce que les banlieues, ce n'est que la moitié de la communauté, et donc il y a l'autre moitié. Ce sont des gens qu'on rencontre partout, dans tous les milieux. Sur le long terme, la société française est pénétrée par des élites musulmanes, dans tous les métiers, dans la médecine, dans la cuisine, dans l'éducation nationale - regardez les noms des journalistes, il y en a de plus en plus qui ne sont pas bretons... Ça évolue, ça diffuse du culturel et des valeurs. D'un autre côté, l'Algérie s'éloigne et bientôt plus personne n'aura vécu la guerre, ce sera de l'histoire ancienne. C'est pour ça que je ne suis pas pessimiste, je pense qu'il y aura encore quelques explosions dans ces quartiers dans dix ou quinze ans, mais la diffusion dans la société française se fera. La France se métisse, et c'est une très bonne chose. Regardez, même Gérard Darmanin n'arrête pas de dire que son grand-père était un Algérien, il est typique de ce métissage...

**Vous dites qu'on ne prend pas en compte la communauté arabo-musulmane, pourtant elle occupe une place colossale dans le débat politique.** La guerre d'Algérie, ce n'est pas le Moyen Âge, c'est mon enfance. Les attentats, le soutien au FLN, Charonne, il y a eu énormément de morts, de tortures, de viols. Ce qui se passe, c'est la suite de cette violence, on est encore dans cette mémoire. La question est: combien de temps faudra-t-il encore pour en sortir? Le président Macron pensait être le premier à pouvoir porter un nouveau lien avec l'Algérie. Il avait raison, mais en face il n'y avait personne. Avec le rapport sur la mémoire de la colonisation, il a tout fait pour installer une nouvelle relation avec l'Algérie, mais il bute sur un régime militaire, et à Alger, qui ne se maintient au pouvoir que parce qu'il dénonce quotidiennement la France. L'objectif était bon, malheureusement c'est un échec.

**Marine Le Pen sera-t-elle la seule à profiter des émeutes?** Ce qu'elle veut, c'est récupérer tous les gens qui ont envie d'autorité, qui

électrique laisse songeur. Au fout! «Oui, je suscite parfois ce genre de réactions, mais une fois exposé mon raisonnement, les esprits s'ouvrent le plus et des gens se font entendre.» Lucien Willemin est rodé: en 2017, son livre «Tu parles, Charles» questionnait le bien-fondé du manger local à tous crins. «Une carotte non bio cultivée à proximité de chez soi vaut-elle mieux qu'une carotte bio venue d'un peu plus loin?» La question n'était pas si démente, une fois comparés les plus et les moins du transport et des engrais chimiques. Rebetoul aujourd'hui avec un ouvrage sur la voiture intitulé «Halte au gaspillage automobile - Prenez soin de vous, achetez d'occasion!» Le pitch: «Les pouvoirs publics et l'industrie poussent les consommateurs à acheter des voitures neuves, pour diminuer les émissions de CO<sub>2</sub> et lutter ainsi contre le réchauffement climatique, explique-t-il. Mais cette course à la nouveauté comporte bien des effets pervers.»

**Énergie grise considérable** Déjà dénoncée dans son premier ouvrage, «En voiture, Simone!» (2014), l'énergie grise

mobilisée pour la production d'un véhicule est considérable. Il enfonce le clou aujourd'hui: «À chaque fois que l'on fabrique une voiture, non seulement on consomme de grandes quantités d'énergie grise, mais on rejette des substances chimiques dans l'air, l'eau et les sols. Soit des substances toxiques qui tuent la vie! Donc à chaque fois que j'achète un véhicule neuf, j'acte un empoisonnement supplémentaire du vivant. Et cette pollution chimique n'est pas compensable à l'utilisation.»

«Et encore, ici nous avons en permanence 200 à 250 véhicules, précise Oliver Loskov, propriétaire des lieux avec son frère Yann. Mais du côté de Zurich, vous trouverez des parcs à 1000, 1500 bagnoles...» Et les Suisses changent de «caisses» comme de chemise, semble-t-il: «Je dirais que dès que leur voiture atteint les 80'000 km, et davantage encore le seuil psychologique des 100'000, ils songent à changer», ajoute-t-il.

Le long de la route qui conduit à Yverdon-les-Bains, jalonnée de garages souvent affiliés à des marques, les voitures en surplus se comptent par dizaines. «Dès qu'on enlève les plaques d'une voiture, elle disparaît de la circulation, au propre comme au figuré», se désole Lucien Willemin. Impossible de savoir combien de voitures dorment ainsi sur le territoire suisse. C'est l'objet d'un appel figurant à la fin de son livre. «Il est nécessaire qu'un recensement soit fait de l'ensemble des véhicules que la Suisse abrite, car comment prétendre parler mobilité et transition écologique si l'on ne dispose pas d'une lisibilité claire du parc automobile national?»

Un appel devenu motion, déposée au parlement par Philippe Bauer. «Lucien Willemin est un être attachant, mais surtout intéressant dans sa logique et son fonctionnement», observe le conseiller aux États libéral-radical neuchâtelois, qui l'a croisé plusieurs fois ces dernières années, notamment lors d'une conférence qu'avait donnée le Chau-de-Fonnier à Colombier (NE) pour son précédent livre.

**«À chaque fois que j'achète un véhicule neuf, j'acte un empoisonnement supplémentaire du vivant.»** Lucien Willemin, auteur de «Halte au gaspillage automobile»

**Recensement nécessaire** Entre voisins, il faut s'entraider, n'est-ce pas? «Cela dépend de la cause, nuance Philippe Bauer. Son projet de consigne sur les objets pour assurer leur réparabilité, élaboré avant le Covid, ne m'a pas vraiment convaincu. Par contre, ce recensement des voitures non immatriculées, qui ne devrait pas poser trop de difficultés aux services des autos, renseignement pris, me semble être une excellente mesure afin d'étudier de près ce qu'il advient réellement de ces occasions.»

L'inventaire en tant que tel n'est pas ce qui parle le plus à Philippe Thalmann, professeur à l'EPFL signataire de l'appel, «mais mieux savoir ce que deviennent ces voitures est nécessaire». Il partage en revanche la conviction de Lucien Willemin que «croire que la technologie pourra tout résoudre, y compris le

# Il reste un homme pour oser prôner l'achat de voitures d'occasion

● Lucien Willemin, qui multiplie livres et conférences, suggère de ne pas se ruier les yeux fermés sur les voitures neuves, fussent-elles électriques.

IVAN RADJA  
ivan.radja  
@lematindimanche.ch

Lorsqu'il ne s'agit pas d'une posture, encore moins d'une provocation gratuite, nager à contre-courant requiert une véritable force d'âme et des convictions solidement ancrées. Du bon sens aussi, un flair et le sens de l'observation. Lucien Willemin réunit toutes ces qualités, à quoi il convient d'ajouter un enthousiasme communicatif. Et il en faut, pour jeter des pavés dans la mare, à rebours de la doxa dominante.

Prôner l'achat de voitures d'occasion, thermiques, «afin de les tirer jusqu'au bout», à l'heure où politiques et constructeurs s'engouffrent sur l'autoroute de la mobilité

Le Matin Dimanche  
Dimanche 16 juillet 2023

Le Matin Dimanche  
Dimanche 16 juillet 2023

réchauffement, est une illusion».

Il fait partie des nombreux soutiens scientifiques et politiques figurant dans le livre. Une caution dont Lucien Willemin ne peut se passer. «Je n'ai pas fait de longues études, car mes parents n'en avaient pas les moyens. Si je parle en mon nom seul, il est plus facile à mes détracteurs de discréditer mes arguments.»

Après une formation bancaire et deux ans à Zurich, il se voit confier, à 21 ans, la responsabilité du service

Publicité

**SWISS**

**Télécharger maintenant**

**Voyager sereinement. Avec la nouvelle application SWISS.**

Réserver et s'enregistrer simplement en ligne, réserver vos sièges, ne manquer aucune mise à jour concernant votre voyage et profiter de nombreux avantages grâce à votre profil Travel ID.

A STAR ALLIANCE MEMBER

swiss.com

Made of Switzerland.

nous restons inscrits sur la quantité actuelle, moteur électrique ou pas, nous fonçons dans le mur.»

À 27 ans, il laisse tout tomber et cofonde une entreprise de promotion immobilière. Une aventure folle mais fructueuse, qu'il abandonne pourtant à 40 ans, en 2008. Le saut dans le vide: «J'ai commencé à donner des conférences pour offrir un regard élargi sur la question environnementale, et elles ont très vite été fortement suivies.» En Suisse, en France aussi, où il parle devant plus de 25'000 personnes au total, avant d'être stoppé par la pandémie, parfois devant des auditoires importants de plusieurs centaines d'auditeurs. Suivront plusieurs livres, à la tournure quelque peu pamphlétaire, mais toujours solidement étayées, qui ne laissent pas indifférent.

Se voit-il comme un décro-

sant? «Je suis pour la vie. Pour ce faire, une diminution du nombre d'objets fabriqués est vitale. Toute la difficulté est de trouver le chemin pour éviter une rupture nette avec le système actuel, qui n'apporterait que le chaos et ne serait profitable à personne. Notre modèle doit changer. Il s'agit de provoquer sa transition, mais sans tout casser.» Pas du genre à se coller les mains sur le bitume. «J'ai avant tout le souci du vivant, nous y compris, et je travaille au mieux pour en prendre soin. Est-ce mieuve de parler d'amour, au sens large? Si c'est le cas, tant pis, j'assume.»

**À LIRE**  
«Halte au gaspillage automobile - Prenez soin de vous, achetez d'occasion!» Lucien Willemin, 87 p., Éditions d'En Bas.



Les dizaines de milliers de voitures d'occasion qui dorment chez les garagistes ne sont pas répertoriées, déplore Lucien Willemin (ici au Centre automobile du Nord vaudois). Yvain Geneva